

ou l'action, que le bon sens supplée de lui-même pour quoique n'y a pas renoncé.

En un mot les trois grandes vertus du christianisme, la foi, l'espérance et la charité, respirent dans les psaumes comme dans tous les livres émanés de l'Esprit saint, et c'est là ce qui rendra toujours ce recueil si précieux. Car, sans la foi, l'âme est privée de lumières; sans la charité, le cœur est vide de bonnes œuvres; sans l'espérance, la vie n'a point d'objet et la mort point de consolation. Disons donc à Dieu avec le Psalmiste (1) : « Heureux l'homme que vous-même avez instruit et à qui vous avez enseigné votre loi, afin de lui adoucir les jours mauvais, jusqu'à ce que le pécheur ait creusé la fosse où il doit tomber! »

(1) *Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum, tu mitiges ei a diebus malis, donec fodiatur peccatorum fovea. Ps. 95, v. 12.*

Dissertation

SUR L'OBJET DES PSAUMES,

CONSIDÉRÉS DANS LE SENS LITTÉRAL ET DANS LE SENS PROPHÉTIQUE;

Par RONDET.

Deux questions s'élèvent sur l'objet des Psaumes : Quel est le premier objet des Psaumes, leur objet dans le sens littéral et immédiat? Est-ce David ou Israël? Est-ce spécialement Israël captif à Babylone et délivré par Cyrus? Première question. Quel est le principal objet des Psaumes, leur objet dans le sens prophétique, couvert sous le voile de la lettre? Est-ce Jésus-Christ représenté par David, ou l'Église représentée par Israël? Est-ce spécialement l'Église persécutée par les païens et délivrée par Constantin? Seconde question. Ces deux questions vont faire le sujet de cette Dissertation.

Première question.

Quelle est le premier objet des Psaumes, leur objet dans le sens littéral et immédiat?

Jusqu'ici le sentiment commun des Pères et des interprètes était que la plupart des psaumes, considérés dans le premier sens que présente la lettre, ont pour objet David; et si quelques interprètes modernes en ont rapporté un assez grand nombre à la captivité de Babylone, du moins ils en rapportaient encore une partie à David. Une opinion nouvelle s'est élevée prétendant que David n'est l'objet d'aucun psaume, mais que l'objet intéressant de presque tous ces divins cantiques, dans leur premier sens, c'est l'Église d'Israël captive à Babylone. Dans ce partage d'opinions, quel sentiment doit-on suivre?

Pour décider cette question, il faut examiner ce que l'on oppose au sentiment commun; ce que l'on allègue pour établir la nouvelle opinion; ce que l'on peut opposer en faveur de l'ancienne opinion contre l'opinion nouvelle.

Il s'agit donc ici de balancer les raisons alléguées de

part et d'autre touchant le premier objet des Psaumes.

- 1° Pourquoi ne serait-ce pas David?
- 2° Pourquoi serait-ce Israël?
- 3° Pourquoi faut-il que ce soit David plutôt qu'Israël?

Ce sont les trois questions que nous allons discuter.

§ I^{er}. Pourquoi ne serait-ce pas David?

Au sentiment commun qui rapporte à David la plupart des psaumes, on oppose trois objections principales.

1° Les *imprécations* qui se trouvent dans ces cantiques sacrés ne conviennent pas, dit-on, au caractère de David.

2° Les *intérêts personnels* de David n'étaient pas dignes, ajoute-t-on, d'occuper sans cesse l'Église d'Israël; ils méritent encore moins d'occuper continuellement l'Église de Jésus-Christ.

3° Les *disonances* qui se trouvent dans les Psaumes quand on les applique à David, achèvent de prouver qu'il n'est pas l'objet de ces poésies sacrées.

I. Pour montrer que les *imprécations* qui se rencontrent quelquefois dans les Psaumes ne peuvent pas être sorties de la plume de David, comme demandant à Dieu la destruction entière de ses ennemis, on recherche quels étaient ces ennemis : *Était-ce Saül? Était-ce Absalon? Était-ce Séméi?* On rappelle la conduite pleine de modération que David a tenue à l'égard de ces trois adversaires; et l'on dit : A des traits si héroïques de clémence on est forcé de reconnaître un cœur généreux et plein de douceur; mais on n'y reconnaît jamais un prince inhumain qui sollicite auprès de Dieu la mort, la destruction et l'anéantissement total de ceux qui le haïssent ou le persécutent.

En disant cela, à quel esprit attribue-t-on ces *imprécations*? Ceux qui proposent cette objection respectent sans doute la religion, et sont persuadés de la vérité de ses dogmes; mais ont-ils oublié que l'auteur des Psaumes, quel qu'il soit, est un homme inspiré de Dieu? Des paroles inspirées, de quelque bouche qu'elles partent, peuvent-elles porter un caractère d'*inhumanité*? Un dilemme fort simple doit donc ici lever toute difficulté.

Ces *imprécations* sont ou l'expression téméraire d'un cœur inhumain, ou les justes arrêts inspirés par l'esprit de Dieu.

Si elles sont l'expression téméraire d'un cœur inhumain, elles sont aussi indignes de l'Israélite captif à Babylone, que de David persécuté par Saül, poursuivi par Absalom, outragé par Séméi.

Si au contraire elles sont les justes arrêts inspirés par l'esprit de Dieu, elles ne sont pas plus illégitimes dans la bouche de David persécuté par Saül, poursuivi par Absalom, outragé par Séméi, que dans la bouche de l'Israélite captif à Babylone.

Or tout homme qui reconnaît l'inspiration des livres sacrés ne peut refuser de convenir que les *imprécations* renfermées dans les Psaumes, de quelque bouche qu'elles partent, sont inspirées par l'esprit de Dieu, et

dès lors il n'y a nul inconvénient à les attribuer à David. Elles ne caractérisent point en lui un prince inhumain, puisque ce n'est point par son propre esprit qu'il les prononce; elles ne sont de sa part que les vives expressions des justes anathèmes que l'esprit de Dieu fulmine contre les ennemis de ce monarque, et plus particulièrement encore contre les ennemis de Jésus-Christ, dont ce prince est la figure; car ces *imprécations* sont de vraies prophéties qui ont eu leur accomplissement spécialement en la personne des Juifs incrédules, ennemis de Jésus-Christ, figuré par David. On pourrait ici citer en preuve le psaume cxxviii, où sont les plus vives *imprécations* qui se trouvent vérifiées en la personne du perfide Judas et des Juifs incrédules.

Ainsi les *imprécations* qui sont dans les Psaumes n'empêchent point que les Psaumes ne puissent, dans leur premier sens, avoir pour objet David, comme les Pères et les meilleurs interprètes l'ont cru jusqu'ici.

II. En voulant ravir à David ce premier sens des Psaumes, on avoue que ces saints cantiques ont été dictés pour être la prière publique tant de l'ancien que du nouvel Israël. Mais sur cela on demande s'il est possible de se persuader qu'il soit entré dans les desseins de Dieu que le premier et le second temple de Jérusalem, et toutes les églises chrétiennes, ne retinissent d'âge en âge que des plaintes d'un roi d'Israël, mort depuis plusieurs siècles, et de ses *invectives* contre ses ennemis particuliers.

Encore une fois nous ne prétendons ici jeter aucun doute sur la foi des pieux auteurs qui proposent ces objections, mais leur langage nous étonne. Quand on s'exprime ainsi, que fait-on de l'inspiration de ces cantiques? Se souvient-on que les plaintes exprimées dans ces psaumes sont des plaintes dictées par l'esprit de Dieu, et dès lors dignes de tout le respect et de toute l'attention de l'ancien et du nouvel Israël, de quelque plume qu'elles soient sorties, et à quelque occasion qu'elles aient été prononcées? Se souvient-on que ces prétendues *invectives* sont des reproches et des arrêts prononcés par l'esprit de Dieu, quels que puissent être ceux qui en sont l'objet? Des reproches et des arrêts prononcés par l'esprit de Dieu sont-ils des *invectives*?

Les plaintes de ce roi d'Israël inspiré de Dieu, loin d'être peu dignes de l'attention de l'ancien ou du nouvel Israël, deviennent infiniment intéressantes pour l'un et pour l'autre par les sentiments qu'elles expriment. On y voit la foi vive de ce prince, son espérance ferme dans les divines promesses, son amour ardent pour le Seigneur et pour sa loi, combien il craint et révère les jugements de Dieu, combien il est touché du repentir de ses péchés, combien il estime le bonheur des justes, combien il méprise la vaine prospérité des méchants, combien il sent le besoin qu'il a du secours de son Dieu, combien il est reconnaissant de toutes les grâces qu'il en a reçues. A qui persuadera-t-on que tout cela n'était pas digne d'occuper l'ancien Israël, et que le nouvel Israël ne peut y rien trouver qui soit digne de son attention?

Mais d'ailleurs le nouvel Israël y voit encore plus que tout cela : sous l'emblème de David, le nouvel Israël y voit Jésus-Christ et son Église; et l'emblème lui est précieux à cause du sens profond qu'il renferme.

Ainsi les *intérêts personnels* de David ne furent jamais indignes d'occuper l'ancien ni le nouvel Israël, parce que dans la personne de David l'ancien et le nouvel Israël trouvent tout à la fois, et un excellent modèle de vertu, et une vive image des mystères du Jéhovah qui était promis, et lequel nous a été donné en Jésus-Christ, qui est le chef dont l'Église est le corps mystique.

III. La supposition une fois admise (que David soit l'objet de la plupart des psaumes dans le premier sens), il s'ensuit nécessairement, dit-on, une infinité de *disonances* dans l'application des différents parties de chacune de ces poésies sacrées. Quelquefois Jésus-Christ est l'objet de deux ou trois versets, et à l'instant David prend sa place pour s'y plaindre de ses ennemis. On découvre, quelques versets après, que ces ennemis, dont il est question, sont les persécuteurs du peuple de Dieu. Bientôt on retrouve David. Ainsi nulle harmonie dans cette interprétation.

Ces *disonances* sont-elles aussi grandes et aussi fréquentes qu'on le suppose? Confondent-elles ainsi communément les intérêts de David avec ceux du peuple de Dieu? Il y a des psaumes où David parle au pluriel, et là il est visible qu'il s'agit des intérêts du peuple de Dieu. Il y en a d'autres où il parle au singulier, et ce sont particulièrement ceux-là que l'on attribue ordinairement à David. Il est vrai que dans ceux-là les intérêts de David semblent être mêlés avec les mystères de Jésus-Christ ou avec les intérêts de l'Église. Mais qu'est-ce cela prouve, sinon que David n'est pas l'unique objet de ces psaumes; que dans ces psaumes David n'est que l'emblème de Jésus-Christ et de son Église; que l'harmonie qui manque dans le premier sens de ces psaumes ne peut se trouver que dans le second sens qui regarde Jésus-Christ ou son Église?

Ainsi cette *disonnance* du premier sens n'exclut point David, elle prouve seulement qu'il n'est pas seul; et c'est en effet ce que les Pères et les meilleurs interprètes ont toujours pensé.

Rien n'empêche donc que David ne puisse être et ne soit en effet le premier objet de la plupart des Psaumes, comme tous les Pères et la plupart des interprètes l'ont enseigné jusqu'à présent. Voyons maintenant si ces saints cantiques pourraient avoir pour premier objet Israël captif à Babylone.

§ II. Pourquoi serait-ce Israël?

Personne ne doute qu'il n'y ait un certain nombre de psaumes qui se rapportent à Israël captif chez les Babyloniens; tels sont les psaumes : *Super flumina Babylonis*, etc.; *In convertendo Dominus captivitatem Sion*, etc., et généralement tous ceux où il est

parlé de captivité, de dispersion, de retour dans la Judée, de rétablissement de Jérusalem. La question est donc uniquement de savoir si la plupart des Psaumes ont pour objet cette captivité; s'il faut rapporter à ce même objet généralement tous ceux que l'on rapporte communément à David; car voilà précisément ce qu'aucun interprète n'avait dit jusqu'ici.

L'opinion qui prétend aujourd'hui ravir ces psaumes à David pour les appliquer à la captivité de Babylone, paraît s'appuyer sur quatre preuves principales.

1° Les imprécations si déplacées, dit-on, dans la bouche du meilleur des rois, conviennent beaucoup mieux dans la bouche d'Israël captif à Babylone.

2° Les intérêts d'Israël captif à Babylone sont bien plus dignes de fixer l'attention de l'ancien et du nouvel Israël, que ne peuvent l'être les intérêts personnels d'un roi d'Israël, mort depuis plusieurs siècles.

3° L'harmonie qui règne dans ces psaumes en les appliquant à la captivité de Babylone, et qui ne s'y trouve point en les appliquant à David, prouve que ces psaumes ont vraiment pour objet la captivité de Babylone.

4° La combinaison des textes parallèles, c'est-à-dire, des pensées que les Psaumes renferment, comparées avec celles des prophètes qui parlent de la captivité de Babylone, prouve que ces psaumes ont pour objet cette captivité.

Comme on fait reparaître ici deux preuves déjà alléguées, on nous permettra aussi d'y répondre une seconde fois, mais en peu de mots.

I. Si les imprécations qui se trouvent dans les Psaumes sont déplacées dans la bouche du meilleur des rois, elle ne le seront pas moins dans la bouche d'Israël, à qui d'ailleurs il était expressément recommandé de prier pour ses persécuteurs, et nommément pour Babylone même: *Quarite pacem civitatis ad quam transmigrare vos feci et orate pro ea ad Dominum* (1). Mais ces imprécations, comme on vient de le remarquer, ne sont pas les arrêts dictés par l'Esprit de Dieu; et alors elles ne conviennent pas moins dans la bouche de David, que dans la bouche d'Israël. Ainsi ces imprécations ne décident point en faveur d'Israël.

II. Les intérêts d'Israël captif à Babylone sont dignes sans doute de l'attention de l'ancien et du nouvel Israël; mais les intérêts de David dans les Psaumes, comme on vient de le voir, ne doivent pas être moins chers aux deux peuples. Et d'ailleurs s'il est vrai qu'il y ait un si grand rapport entre les intérêts de David et ceux d'Israël, que les Psaumes appliqués communément à David puissent être appliqués à Israël, il en résulte donc qu'en effet Israël trouvait un excellent modèle dans David; l'Église de Jésus-Christ y trouve le même modèle; elle y trouve plus, puisque sous l'emblème de David, elle y trouve Jésus-Christ; elle s'y trouve elle-même. Les intérêts d'Israël n'ont donc ici aucun avantage qui puisse prévaloir sur ceux de David.

(1) *Jerem.* xxxix, 7.

III. L'harmonie des Psaumes n'est pas plus parfaite en les appliquant à Israël, qu'en les appliquant à David; on peut même dire qu'elle l'est moins. En les appliquant à David, on y trouve les intérêts de David mêlés avec ceux de Jésus-Christ et de son Église; et cela est inévitable, parce que David, dans les Psaumes, n'est que l'emblème de Jésus-Christ et de son Église; mais en les appliquant à Israël, les intérêts d'Israël s'y trouvent mêlés, non-seulement avec ceux de Jésus-Christ et de son Église, mais avec ceux de David même, qui s'y trouve plusieurs fois nommé. Pour conserver l'harmonie, on se trouve réduit à dire qu'alors David n'est pas David, mais l'Église d'Israël quelquefois désignée sous le nom de David; on se trouve réduit à rapporter à l'Église d'Israël, et tout au plus dans un second sens à l'Église de Jésus-Christ, des prophéties qui appartiennent essentiellement à Jésus-Christ. Prouvons ceci par quelques exemples.

Elegit (Dominus) *David servum suum, et sustulit eum de gregibus ovium: de post fetantibus accepit eum, pascere Jacob servum suum, et Israel hereditatum suam. Et parit eos in innocentia cordis sui, et in intellectibus manuum suarum deducit eos* (1). Vous croyez que cela s'entend de David; et toute l'Église de l'ancien et du nouvel Israël l'a cru comme vous. Mais si l'on en croit les auteurs de la nouvelle opinion, vous vous trompez. Écoutez leur traduction et leur commentaire: « Il fera choix, disent-ils, de David son ser-

viteur (c'est-à-dire, de l'Église d'Israël); il le fera sortir des parcs où sont enfermées ses brebis (c'est-à-dire de l'empire de Babylone, où ses enfants, désignés sous le nom de brebis, étaient captifs). Et après l'en avoir retiré, il l'amènera pour être le pasteur de Jacob son peuple, et d'Israël son héritage. « Ce pasteur les conduira selon l'intégrité de son cœur, et ses mains sages et intelligentes les gouverneront avec douceur. » Cette interprétation vous paraît-elle bien naturelle? Êtes-vous bien persuadé que là sous le nom de David, soit désignée l'Église d'Israël? L'harmonie est-elle bien soutenue, quand on est réduit à faire une telle violence au texte?

Holocustum et pro peccato non postulasti: tunc dixi: Ecce venio. (2). Vous croyez avec saint Paul que c'est Jésus-Christ même qui dit cela par la bouche de David, et toute l'Église de Jésus-Christ l'a cru jusqu'ici. Mais, si l'on en croit les auteurs de la nouvelle opinion, vous vous trompez, écoutez leur commentaire: « L'Église d'Israël captive à Babylone, et celle de Jésus-Christ persécutée par les pharisiens et les gentils, protestent de leur soumission aux décrets du Seigneur. » Voilà tout ce qu'ils ont à vous montrer dans ce texte; êtes-vous bien persuadé qu'il n'y ait que cela? l'harmonie est-elle bien conservée, quand on détourne à l'une et l'autre Église un texte qui, selon saint Paul, appartient à Jésus-Christ personnellement?

(1) *Psal.* lxxvii, 70 et seqq.

(2) *Psal.* xxxix, 8 et 9.

Ainsi l'harmonie, loin d'exclure des Psaumes la personne de David pour y substituer Israël, exige que laissant au Messie ceux qui ne regardent que lui, et à Israël ceux qui en effet lui appartiennent, on reconnaisse dans les autres David considéré, soit en lui-même, soit comme l'emblème non-seulement de l'Église, mais de Jésus-Christ même.

IV. La combinaison des textes parallèles n'est pas moins favorable à David qu'à Israël. Ceux mêmes qui contestent aujourd'hui à David ces psaumes que tout l'ancien et le nouvel Israël lui appliquent, conviennent qu'il n'a pas été difficile de trouver dans les psaumes des versets qui pussent se rapporter aux diverses circonstances de la vie de David, décrite dans les livres des Rois. Mais parce que parmi ces traits applicables à David, il s'en trouve d'autres qui ne le sont qu'à Israël, ils prétendent qu'il faut appliquer à Israël ceux mêmes qu'on appliquait à David. Fausse conséquence. Il faut sans doute appliquer à Israël les psaumes qui ne conviennent qu'à lui; mais cela n'empêche nullement qu'on ne laisse à David ceux qui lui conviennent. La combinaison des textes ne donne donc point ici la préférence à Israël sur David.

Ainsi de toutes les preuves alléguées pour mettre Israël à la place de David dans la plupart des Psaumes, il n'en est pas une qui donne à Israël cette préférence. Il reste maintenant à exposer les preuves qui concourent à montrer que la plupart des Psaumes ont pour premier objet, non Israël, mais David, comme on l'a cru jusqu'à présent.

§ III. Pourquoi faut-il que ce soit plutôt David qu'Israël.

Le sentiment qui rapporte à David la plupart des Psaumes est fondé sur deux preuves principales: 1° La combinaison des textes et l'harmonie. Qui, ces deux preuves que l'on emploie aujourd'hui pour enlever à David la plupart des Psaumes, sont précisément celles qui les lui assurent.

I. La combinaison des textes est avouée; il serait donc superflu d'en exposer ici les preuves. On convient que les Psaumes sont remplis de traits applicables aux diverses circonstances de la vie de David. Il ne s'agit donc que d'examiner si l'harmonie justifie cette combinaison.

II. Non-seulement elle la justifie, mais elle l'exige. 1° L'harmonie veut que l'on distingue dans les Psaumes ceux où David parle au nom de son peuple, *Deus, repulisti nos*, etc., et ceux où il parle en son propre nom: *Deus, in nomine tuo salvum me fac*; etc. Elle veut qu'on rapporte à Israël les psaumes où David parle au nom de ce peuple, et à David les psaumes où il parle en son propre nom.

2° L'harmonie veut que l'on distingue dans les Psaumes ceux où il est évidemment parlé de la captivité de Babylone: *Super flumina Babylonis, illic sedimus*; et ceux qui peuvent avoir rapport aux circonstances où s'est trouvé David, soit lorsqu'il réclame la justice du Seigneur contre les injustes persécutions

de Saül: *Exaudi, Domine, justitiam meam*; soit lorsque après son péché, il en fait l'humble aveu, et supplie le Seigneur de ne le pas châtier dans sa fureur: *Domine, ne in furore tuo arguas me*; soit lorsqu'à la fin de son règne il se voit poursuivi par la faction puissante et nombreuse de son fils Absalom: *Domine, quid multiplicasti sunt qui tribulant me?* et autres circonstances semblables?

3° L'harmonie veut enfin que l'ancien Israël soit l'image du nouvel Israël, et que David soit l'emblème de Jésus-Christ. Elle veut qu'en conséquence, laissant à l'ancien Israël les psaumes qui sous cet emblème conviennent à l'Église de Jésus-Christ, on conserve à David les psaumes qui sous cet emblème appartiennent à Jésus-Christ, considéré dans sa propre personne, ou dans la personne de son Église, qui est son corps mystique, et ne formant avec lui qu'un seul homme dont il est le chef, et dont les Psaumes sont la voix.

Ainsi l'harmonie conserve à David tous les psaumes où la combinaison des textes fait reconnaître les circonstances de sa vie; et c'est le plus grand nombre.

La nouvelle opinion, en rapportant les Psaumes à la captivité de Babylone, n'en excepte que sept qui regardent le Messie (1), et deux ou trois autres qui ont un objet particulier (2); en sorte que, suivant cette opinion, il y en a au moins cent quarante qui se rapportent à la captivité de Babylone, et pas un seul à David.

Si l'on voulait discuter en détail l'objet de chaque psaume, on en trouverait peut-être tout au plus cinquante ou soixante qui pourraient se rapporter à la captivité de Babylone. Il en resterait à David, considéré en lui-même ou comme figure de Jésus-Christ et de son Église, environ quatre-vingt-dix; d'où il résulte qu'on ne s'avance point trop en appliquant à David le plus grand nombre, conformément à l'opinion commune.

SECONDE QUESTION.

Quel est le principal objet des Psaumes, leur objet dans le sens prophétique, couvert sous le voile de la lettre?

Quel que puisse être le premier objet des Psaumes, soit David, soit Israël, il faut au moins convenir que cet objet n'est pas l'unique, ni même le principal; il en est un second bien plus intéressant, et qui répond beaucoup mieux aux vives expressions de ces cantiques sacrés.

Jusqu'ici l'on avait cru que ce grand objet est Jésus-Christ et son Église, le Christ entier, le chef et les membres. Une opinion nouvelle s'est élevée, prétendant qu'excepté sept psaumes qui se rapportent uniquement à Jésus-Christ, tous les autres ont deux sens littéraux, dont le premier regarde Israël, et le second l'Église; c'est-à-dire qu'en excluant de ces psaumes

(1) Ce sont les psaumes II, VIII, XVI, XXI, XLIV, CIX, CXXXI.

(2) Ce sont le psaume LXXX qui les auteurs de la nouvelle opinion rapportent au temps de Josias, et le psaume LXXXII qui les rapportent au temps de Josaphat. Nous ne trouvons pas le troisième.

la personne de David, ou en exclut en même temps Jésus-Christ même, pour les rapporter tous à l'Eglise.

On a plus loin. Jusqu'ici l'on avait cru qu'à l'égard des psaumes qui regardent l'Eglise, ils embrassent tous les différents états par lesquels elle doit passer depuis son établissement jusqu'à son parfait triomphe au dernier avènement de Jésus-Christ; les auteurs de l'opinion nouvelle prétendent que les psaumes qui se rapportent à l'Eglise regardent seulement les persécutions qu'elle a souffertes de la part des Juifs ou des païens dans les trois premiers siècles, et son triomphe sous Constantin. Ces mêmes auteurs supposent que le premier sens se rapporte uniquement à Israël captif chez les Babyloniens, et délivré par Cyrus; et le second sens à l'Eglise persécutée par les païens, et délivrée par Constantin.

Sur cela il s'élève ici deux questions :

1^e N'y a-t-il que sept psaumes qui se rapportent à Jésus-Christ?

2^e Le sens prophétique des psaumes qui regardent l'Eglise ne se rapporte-t-il qu'aux trois premiers siècles de l'Eglise? Ne s'étend-il que jusqu'au triomphe de l'Eglise sous Constantin?

Ces sont les deux questions qu'il s'agit ici d'examiner.

§ 1. N'y a-t-il que sept psaumes qui se rapportent à Jésus-Christ?

Jésus-Christ est annoncé dans les Psaumes; c'est lui-même qui nous l'apprend. Il fallait, dit-il, que tout ce qui est écrit de moi dans la loi, dans les Prophètes et dans les Psaumes, fût accompli (1). Il s'agit donc de distinguer dans ces divins caxiques ce qui est dit de Jésus-Christ; il s'agit d'examiner quels sont les psaumes qui lui appartiennent personnellement.

Les savants auteurs dont nous examinons ici le sentiment, conviennent qu'il y a sept psaumes qui regardent uniquement le Messie, c'est-à-dire Jésus-Christ. Ces psaumes sont le n^o : Quare fremuerunt gentes, où la filiation divine de Jésus-Christ est expressément marquée; le viii^o : Domine, Dominus noster, où l'on voit son abaissement et sa gloire; le xv^o : Conserva me, Domine, où sa mort et sa résurrection sont annoncées; le xxi^o : Deus, Deus meus, où les circonstances les plus particulières de sa passion sont décrites; le xlii^o : Eructavit, où son alliance avec l'Eglise est célébrée; le cix : Dixit Dominus, où sa royauté se trouve réunie avec son sacerdoce éternel; enfin le cxxxi^o : Memento, où il est annoncé comme celui en qui doivent être accomplies les promesses faites à David.

Mais ces sept psaumes ne sont pas les seuls où les Pères et les plus habiles interprètes aient reconnu Jésus-Christ. C'est encore à lui que se rapportent le xxiii^o : Domini est terra, où toute l'Eglise reconnaît son ascension glorieuse : Elevamini, portæ æternales, et introibit Rex glorie; et où sa divinité même est si expressément marquée par le grand nom Jéhova qui lui est attribué, et qui n'appartient qu'à Dieu : Jéhova Sa-

(1) Luc xxiv, 44.

BAOTH, ipse est Rex glorie. Le xxx^o : In te, Domine, speravi, d'où lui-même emprunte ces paroles qu'il prononce sur la croix : In manus tuas commendo spiritum meum (1). Le xxxix^o : Expectans, où saint Paul même nous le découvre s'offrant à Dieu son Père, au lieu de tous les sacrifices figuratifs qui jusque-là lui avaient été offerts; Sacrificium et oblationem noluisti... Tunc dixi : Ecce venio (2). Le xxviii^o : Exsurgat, où le même apôtre nous découvre encore l'ascension triomphante de Jésus-Christ, et les dons qu'il a répandus ensuite sur les hommes (5) : Ascendisti in altum : captivum duxisti captivitatem; accepisti dona pro hominibus (4); et où sa divinité est encore si expressément marquée par le nom incommunicable à tout autre qu'à Dieu : Iter facite ei qui ascendit super nubes : Jéhova (5) nomen ejus. Le lxviii^o : Salvum me fac, où saint Jean nous montre le zèle de ce divin Sauveur pour la maison de son Père : Quoniam zelus domus tuæ comedit me (6), où saint Paul nous découvre les opprobres dont Jésus-Christ a été couvert : Et opprobria exprorantium tibi ceciderunt super me (7); où saint Jean nous montre encore le fiel même et le vinaigre dont ce divin libérateur fut abreuvé dans sa passion : Deriderunt in escam meam fel, et in siti meâ potaverunt me aceto (8), où saint Paul nous fait voir l'état déplorable où les Juifs ont été réduits jusqu'à ce jour : Obscurantur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva (9). Le lxxi^o : Deus, judicium tuum, où toute l'Eglise reconnaît les grâces de son avènement : Descendit sicut pluvia in herbam tonsam, et sicut stilliticia stillantia super terram; la justice et la paix qui sont le fruit de sa rédemption et le caractère distinctif de son règne : Florebit in diebus ejus justitia, et abundantia pacis; l'étendue de sa domination sur tous les peuples de l'univers; Et dominabitur à mari usque ad mare, et à flumine usque ad terminos terræ : l'assujettissement des rois et des nations à son empire : Et adorabunt eum omnes reges : omnes gentes servient ei (10). Le xxvi^o, où le premier mot même renferme une preuve de sa divinité, dans le nom ineffable qui lui est attribué : Jéhova regnavit : exsulet terra; et où, en effet, saint Paul nous découvre sa divinité prouvée par l'adoration que les anges doivent lui rendre : Adorate eum, omnes angeli (11).

A ceux-là nous pourrions encore ajouter le vii^o : Domine Deus meus, in te speravi, où l'Eglise reconnaît

(1) Luc. xxiii, 46.

(2) Hebr. x, 5, 10.

(3) Ephes. iv, 8.

(4) Ici et dans tous ces textes nous traduisons toujours selon l'hébreu.

(5) On lit dans l'hébreu יְהוָה, qui est abrégé de Jéhova.

(6) Joan. ii, 17.

(7) Rom. xv, 5.

(8) Joan. xix, 28 et 29.

(9) Rom. xi, 10.

(10) Les auteurs dont nous discutons ici les principes ont cru voir dans ce psaume le règne de Cyrus, mais ils ont été obligés de convenir que, du moins dans un second sens, c'est le règne du Messie.

(11) Hebr. i, 6.

le mystère de Jésus-Christ accusé devant ses juges, quoiqu'il fût l'innocence même; et où, en effet, sollicitant le secours de son Père, il annonce la conversion des peuples comme le fruit de sa victoire : Et cæcus populus circumdabit te. Le xvii^o : Diligam te, où il marque si expressément les contradictions de son peuple, dont il a été délivré, et l'obéissance des nations, dont il est devenu le chef : Eripisti me de contradictionibus populi mei : constituisi me in caput gentium. Le xxxiv^o : Judica, Domine, où non-seulement il caractérise, selon saint Jean, la haine injuste des Juifs ses ennemis : Qui oderunt me gratis (1); mais où il exprime encore leurs outrages et leur fureur : Subannoverunt me subannatione : frenderunt super me dentibus suis. Le xl^o : Beatus qui intelligit, où, selon son propre témoignage, il exprime la perfidie de Judas, son disciple assis à sa table : Qui edebat panem meum, levavit contra me calcaneum (2). Le lvi^o : Misere mei, Deus, misere mei, où saint Augustin lui entend annoncer, sous le symbole d'un réveil, sa résurrection et l'heure même où il doit sortir du tombeau : Exspersicor diluculo. Le lviii^o : Eripe me de inimicis meis, où les saints Pères voient deux fois répétée la prophétie de l'affreux état où se trouvent réduits jusqu'à ce jour les Juifs ses ennemis : Famen patientur ut cænes, et circumibunt civitatem. Le lxxvi^o : Deus micreatur nostri, qui contiennent les soupirs des justes dans l'attente de sa naissance, et les transports de leur joie au temps de son avènement : Confiteatur tibi populi Deus, confiteatur tibi populi omnes : terra dedit fructum suum. Le lxxx^o : Exultate Deo, qui est encore un cantique de joie sur son avènement, et où l'Eglise voit sous l'image du plus pur froment le pain eucharistique, et la douceur de la grâce de ce divin Sauveur, et le symbole du miel sorti de la pierre : Et ebavit eos ex adipis frumenti, et de petra melle saturavit eos. Le lxxxii^o, où dès le commencement, on le voit comparaitre devant les juges de sa nation pour y être lui-même jugé : Deus constitutus est in concilio eorum : in medio eorum judicatur; et où à la fin on le voit destiné lui-même à juger toute la terre, et possédant toutes les nations comme son héritage : Surge, Deus, judica terram : quoniam tu hereditabis in omnibus gentibus. Le lxxxiv^o, où les justes de l'ancienne loi, après avoir rendu grâces de la délivrance accordée par Cyrus : Benedixisti, Domine, terram tuam : acervisti captivitatem Jacob, sollicitent une grâce plus importante, la conversion du cœur, qui doit être le fruit de l'avènement du Dieu Sauveur : Convertite nos, Deus salutaris noster; et où ils finissent par célébrer son avènement, dans lequel on voit la vérité s'élever de la terre comme un germe précieux, et la justice jeter enfin du haut du ciel un regard favorable sur les hommes : Veritas de terra orta est, et justitia de celo prospexit. Le lxxxv^o : Inclina, Domine, où, en sollicitant le secours de son Père au temps de sa passion, il annonce la conversion des gentils : Omnes gentes quæcumque fecisti, venient,

(1) Joan. xv, 25.

(2) Joan. xiii, 18.

et adorabunt coram te, Domine. Le cvii^o : Paratum cor meum, où l'on voit reparaitre la prophétie du lvi^o, touchant l'heure même de sa résurrection : Exspersicor diluculo. Le cvii^o : Deus, laudem meam, où toute l'Eglise voit la peinture des malheurs terribles qui sont tombés sur les Juifs incrédules, et où saint Pierre nous fait remarquer l'arrêt prononcé contre le perfide Judas (1) : Et episcopatum ejus accipiat alter (2).

Voilà donc au moins vingt-sept psaumes qui appartiennent spécialement à Jésus-Christ, et qui nous montrent son avènement, sa passion, sa mort, sa résurrection, son ascension, son règne, son sacerdoce, sa divinité, l'incrédulité des Juifs, et la foi des nations en son nom. Voyons maintenant les psaumes qui appartiennent à l'Eglise; examinons si leur sens prophétique se borne aux persécutions qu'elle a souffertes pendant les trois premiers siècles, et à la délivrance qui lui a été procurée par Constantin.

§ 2. Le sens prophétique des psaumes qui regardent l'Eglise ne s'étend-il pas jusqu'au triomphe de l'Eglise sous Constantin?

Les écrivains dont nous considérons ici les principes, commencent par poser une maxime générale dont nous convenons avec eux, et qui est très-importante : « On ne peut douter, disent-ils, que les événements prophétiques de l'ancien Testament ne fussent figuratifs de ceux du Nouveau, et que sous la lettre du premier ne soit cachée la lettre du second. » Et certes ils ne sont prophétiques que parce qu'ils sont figuratifs; disons donc simplement que l'ancien Testament est la figure du Nouveau; que l'ancien Israël est l'image du nouvel Israël, c'est-à-dire de l'Eglise. Si ce principe avait besoin de preuve, David même la fournirait, lorsqu'au psaume lxxvii il s'exprime en ces termes : « Je vais ouvrir ma bouche pour parler en paraboles; je vais proposer des énigmes en vous rappelant les temps anciens : » Aperiam in parabolis os meum : loquar enigmata ab antiquo. Lisez tout le psaume, et à la première vue vous n'y trouverez que l'histoire d'Israël et de David : ce sont donc là les paraboles et les énigmes que le prophète nous avait annoncées. David représente Jésus-Christ; Israël est la figure de l'Eglise. En effet saint Matthieu rappelle cette parole (3); et l'appliquant aux paraboles que Jésus-Christ même adressa au peuple, il nous fait entendre que les paraboles de David étaient de même nature que celles de Jésus-Christ, c'est-à-dire, un discours à double sens, dont l'un couvre l'autre; un discours dont le premier sens n'est qu'un voile, et dont le second sens est le sens principal.

Il y a plus encore, saint Jean nous rapporte que les Juifs ayant dit à Jésus-Christ (4) : « Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est

(1) Act. i, 20.

(2) Les auteurs dont nous examinons les maximes sont encore obligés de convenir que, du moins dans un second sens, on trouve ici la réprobation des Juifs dont Judas a été le chef.

(3) Matth. 13, 35.

(4) Joan. 6, 51 et seqq.

« écrit : Il leur a donné le pain du ciel à manger (1) : *Panem de celo dedit eis manducare* (parole qui se trouve dans le psaume même dont il s'agit ici) ; Jésus-Christ leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis : Moïse ne vous a point donné le pain du ciel ; mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel... C'est moi qui suis le pain de vie... Je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel : » *Ego sum panis vivus, qui de celo descendi*. Il est donc prouvé par le témoignage de Jésus-Christ même que le langage de David est vraiment parabolique ; la manne y représente le pain eucharistique ; Israël, à qui elle est donnée, est l'image de l'Église, et David, roi d'Israël, est la figure de Jésus-Christ.

Cela posé, ce psaume devient la clef de tous les autres, et il en résulte cet axiome fondamental : *Dans les Psaumes David représente Jésus-Christ, Israël est la figure de l'Église* ; mais de telle sorte que Jésus-Christ étant le chef de l'Église, et l'Église étant son corps ; et le corps et le chef ne formant ensemble qu'un seul homme, un seul Christ, il y a des psaumes qui appartiennent tout à la fois à Jésus-Christ et à son Église ; c'est-à-dire, des psaumes où Jésus-Christ parle au nom de son Église, et où l'Église parle au nom de Jésus-Christ ; d'où il arrive que David est lui-même la figure non-seulement de Jésus-Christ, comme chef de l'Église, mais du Christ entier, c'est-à-dire, de l'Église même considérée comme étant le corps dont Jésus-Christ est le chef (2).

D'où il suit qu'excepté les psaumes qui appartiennent uniquement à Jésus-Christ, tous les autres peuvent avoir un double sens ; car tous les autres peuvent regarder dans un premier sens David ou Israël ; or dans les Psaumes, David et Israël sont l'image de Jésus-Christ et de son Église ; donc tous ces psaumes ont un second sens qui regarde Jésus-Christ ou son Église ; et c'est le sens principal, puisque le premier n'est que l'écorce de la parabole et le voile de l'énigme.

D'où il résulte qu'excepté les psaumes qui regardent uniquement, et de moins dans le second sens, Jésus-Christ, tous les autres regardent l'Église ; et les judicieux hébraïques dont nous considérons ici les principes reconnaissent aussi que tous les psaumes qui n'appartiennent point à Jésus-Christ appartiennent à l'Église. C'est encore une maxime qui nous est commune avec eux.

Il ne s'agit donc maintenant que de savoir sous

(1) Psalm. 77, 24.

(2) C'est un principe que saint Augustin ne cesse de rappeler en expliquant à son peuple ces cantiques sacrés. Et voici ce qu'il en dit dans une occasion particulière : *Commendamus autem scripsit, nec nos piget iterare quod vobis utile est retinere, Dominum nostrum Jesum Christum plerumque loqui ex se, id est, ex persona sua, quod est caput nostrum ; equeque ex persona corporis sui, quod sumus nos et Ecclesia ejus : sed ita quasi ex unius hominis ore sonare verba, ut intelligamus caput et corpus in unitate integrissimè consistere, nec separari ab invicem, tanquam conjugium illud, de quo dictum est : Erunt duo in carne una. Si ergo agnoscerimus duos in carne una, agnoscamus duos in voce una.* Enarr. in ps. 40, n. 1.

quel point de vue les Psaumes appartiennent à l'Église. Ces auteurs, ayant fixé tous leurs regards sur la captivité de Babylone, ne voient dans le premier sens des psaumes qu'un seul objet, qui est Israël persécuté par les Israélites apostats et par les Chaldéens idolâtres, ou délivrés par Cyrus ; et conséquemment, dans le second sens, ils ne voient qu'un seul objet, qui est l'Église persécutée par les Juifs incrédules ou par les gentils idolâtres, et délivrée par Constantin. Nous conviendrons avec eux que les persécutions que l'Église a éprouvées de la part des Juifs et des païens, dans les trois premiers siècles, sont marquées dans les Psaumes ; mais nous n'avons point appris de nos pères que Constantin y soit annoncé ; et nous ne croyons pas qu'il s'y trouve. Nous pensons bien avec nos pères que le triomphe de l'Église sous Constantin y est célébré ; mais avec nos pères nous croyons que le Libérateur à qui l'Église doit ce triomphe même, c'est Jésus-Christ ; et il est évident qu'en effet ces divins cantiques ne rapportent la gloire de ce triomphe qu'à Jésus-Christ (1).

D'ailleurs comme les combats et les victoires de l'Église ne sont pas bornés aux événements de ces trois premiers siècles, aussi nos pères nous apprennent-ils que les Psaumes ne se bornent pas à ces premiers combats, ni à ce premier triomphe, mais qu'ils s'étendent jusqu'à la dernière persécution que l'Église doit éprouver au temps de l'Antéchrist ; qu'ils s'étendent jusqu'au dernier avènement de Jésus-Christ. En effet dans toutes les révolutions que l'Église a éprouvées depuis Constantin jusqu'à nos jours, elle a toujours continué d'emprunter des Psaumes l'expression de ses gémissements et de sa reconnaissance ; toujours elle les a appliqués à ses différents besoins ; toujours elle y a vu la peinture de ses maux, le soutien de son espérance, l'appui de sa consolation, le gage de ses victoires. En vain, objecterait-on que tout cela se trouve dans le sens moral ; le sens moral a pour objet les besoins personnels de chaque particulier, mais les besoins communs du corps de l'Église appartiennent au sens prophétique ; et le sens prophétique ne se borne point à Constantin, il renferme tous les siècles. En un mot, les Psaumes embrassent toutes les révolutions que l'Église doit essayer depuis son établissement jusqu'à la consommation des siècles, où elle sera délivrée de tous maux, et mise en possession de l'éternelle félicité par Jésus-Christ son unique libérateur ; c'est ce qu'il faut ici prouver.

Nous convenons d'abord que les persécutions que l'Église a éprouvées de la part des Juifs et des païens dans les trois premiers siècles sont marquées dans les Psaumes ; l'Église même de Jérusalem, remplie du saint Esprit, nous fait remarquer dès le commencement du psaume 2 ce soulèvement universel des Juifs

(1) On a vu qu'au psaume 71 les auteurs dont nous examinons ici le système ont eux-mêmes reconnu que Cyrus représente Jésus-Christ, ils le reconnaissent encore au psaume 90 ; et c'est le sentiment commun des Pères et des interprètes.

et des Gentils contre Jésus-Christ dans l'établissement de son règne : *Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terra, et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus*. Nous convenons que la prédication de l'Évangile par les Apôtres dans toutes les régions alors connues, est exprimée dans ces paroles du psaume 8 : *Jehova Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!* Le psaume 17, qui est le cantique d'action de grâces que David chanta après la défaite de tous ses ennemis, convient particulièrement à l'Église au temps de son triomphe sous Constantin ; car, quoique l'on y remarque particulièrement la voix de Jésus-Christ même, cependant comme il parle expressément de la punition dont les Juifs incrédules ont été frappés, et de l'obéissance que lui rendent les nations, il est visible que les victoires dont il y rend grâce sont non-seulement celle qu'il a lui-même remportée sur la mort par sa résurrection, mais encore toutes celles que l'Église a remportées sur ses persécuteurs, et spécialement la dernière, qui lui a fait enfin goûter le repos sous Constantin. C'est donc alors que Jésus-Christ, comme chef de l'Église, adresse à son père ce cantique que son Église répète avec lui : *Diligam te, Domine, fortitudo mea* (1). Nous conviendrons encore qu'on retrouve le même triomphe de l'Église célébré dans les psaume 45 : *Deus noster refugium* ; 46 : *Omnes gentes* ; 47 : *Magnus Dominus*. On le retrouve dans le psaume 92 : *Dominus regnavit, decorem indutus est* ; et dans les psaume 95 : *Cantate Domino* ; 96 : *Dominus regnavit* ; 97 : *Cantate Domino* ; 98 : *Dominus regnavit* ; 94 : *Jubilate Deo*, etc. : *Misericordiam*. Oui, le Seigneur, le grand Dieu JEHOVA est entré dans son règne, non-seulement lorsque Jésus-Christ a commencé de faire éclater sa puissance sur la terre dès le commencement de la prédication de l'Évangile, mais plus particulièrement encore lorsque après avoir renversé et exterminé tous les princes qui avaient persécuté son Église, il a commencé à faire éclater sur la terre la puissance de son règne en la personne de Constantin, premier empereur chrétien, sous le règne duquel la religion chrétienne devint enfin dans l'empire romain la religion dominante : *JEHOVA regnavit* (2).

(1) C'est précisément ce qu'exprime ainsi saint Augustin : *Dicit ergo hic Christus et Ecclesia, id est, totus Christus, caput et corpus : DILIGAM TE, Domine, etc. Enarr. in hunc psalm., n. 2.*

(2) Il est bien remarquable que dans ces psaumes applicables au triomphe de l'Église sous Constantin, il n'est pas dit un seul mot de ce prince ; le prophète ne considère que Jésus-Christ seul, dont il marque en même temps la divinité par le nom incommunicable qu'il lui donne : *JEHOVA regnavit*. Si par ces princes des peuples, c'est seulement pour dire qu'ils sont venus se ranger auprès du Dieu d'Abraham, qui est enfin entré dans son règne sur les nations : *Regnavit Deus super gentes*, et qui se montre enfin comme roi de toute la terre, *Rever omnia terra Deus*. C'est qu'en effet en la personne de Constantin, destructeur de l'idolâtrie et protecteur de l'Église, c'est Jésus-Christ même qui règne.

Jésus-Christ, après avoir exterminé les empereurs païens, qui avaient osé s'élever contre lui, règne donc enfin dans l'empire romain en la personne de Constantin ; mais sous le règne de ce prince même voient de nouveaux ennemis qui s'élèvent ; de nouveaux maux menacent le peuple du Seigneur ; de nouveaux combats et de nouvelles victoires se préparent. Toutes ces grandes révolutions sont annoncées ; et si nous voulons être attentifs aux traits de lumière qui percent de toutes parts, nous découvrirons dans ces divins cantiques de grands événements dont l'esprit de Dieu y décrit par avance toute l'histoire, sous le symbole de divers événements qui regardent David ou Israël. Pour le comprendre il ne faut que comparer les ennemis de David et d'Israël avec les ennemis de Jésus-Christ et de son Église.

David, avant d'être monté sur le trône, se voit vivement persécuté par Saül, c'est l'image de Jésus-Christ persécuté dans sa propre personne par les chefs de son peuple, par les Juifs incrédules, dans les jours de sa vie mortelle. Mais David monté sur son trône et attaqué d'abord par des peuples étrangers, et ensuite par ses propres sujets, par Absalom son propre fils, est l'image de Jésus-Christ successivement persécuté dans la personne de son Église, par les peuples infidèles, par les hérétiques et les schismatiques, par les mauvais chrétiens dans les siècles qui se sont écoulés et qui s'écouleront depuis l'avènement de Jésus-Christ jusqu'à son dernier avènement.

Israël a deux sortes d'ennemis ; ennemis au dedans, ennemis au dehors. Au dedans, des prévaricateurs qui s'élèvent contre leurs propres frères fidèles à la loi du Seigneur, contre les prophètes suscités de Dieu pour les rappeler de leurs égarements ; au dehors, des peuples plus ou moins étrangers au peuple de Dieu : des Assyriens et des Babyloniens, qui jamais n'eurent aucune part à l'alliance du Seigneur, et dont Abraham n'est point le père ; des Iduméens, qui, séparés du peuple du Seigneur, ont cependant avec ce peuple une origine commune, étant descendants d'Abraham et même d'Isaac, ainsi que les enfants d'Israël. L'Église a de même deux sortes d'ennemis : ennemis au dedans, ennemis au dehors. Au dedans, des prévaricateurs, des chrétiens pervers dans leurs mœurs ou dans leur foi, qui s'élèvent contre leurs propres frères fidèles à Dieu et à sa vérité, contre les ministres de l'Évangile, obligés par état de les rappeler à la pureté de la foi ou des mœurs. Ici l'on se représente tous les maux que l'Église a soufferts de la part des ariens, des nestoriens, des eutychiens, des monothélites, des iconoclastes et des schismatiques grecs dans l'Orient, et dans l'Occident, de la part des prétendus réformateurs, et de ceux qui ont embrassé leurs erreurs. Au dehors, des nations infidèles qui, depuis Constantin et au-delà des bornes de l'empire romain, ont continué et continuent encore de s'opposer au progrès de l'Évangile ; des peuples barbares qui dans les cinquième et sixième siècles portèrent la désolation dans l'empire romain, et surtout dans les provinces d'Occident ; des Maho-

métans, qui depuis le septième siècle ont successivement envahi une grande partie de l'Asie, toute l'Afrique, et une partie de l'Europe; enfin des peuples hérétiques ou schismatiques, qui, semblables aux enfants d'Edom, ont plus d'une fois demandé la destruction entière de Jérusalem, la ruine de l'Eglise catholique. Voilà les différents maux qui ont fait gémir l'Eglise depuis Constantin, maux intérieurs, maux extérieurs. Voilà les maux dont elle trouve la peinture dans les Psaumes, mais sous des expressions générales qui, embrassant toutes les révolutions de même genre, sont applicables à chacune en particulier; car tel est le caractère des Psaumes: destinés à être la prière de l'Eglise dans tous les temps et dans tous les lieux, ils expriment tous ses besoins, mais d'une manière générale qui embrasse tous les temps et tous les lieux. Quelques exemples vont justifier ce principe important.

Au psaume II nous avons vu le soulèvement universel des Juifs et des Gentils contre l'Eglise naissante; et ce que les fidèles de Jérusalem appliquaient à la première persécution, fut ensuite également applicable à toutes les autres. Malgré ce soulèvement, qui dura pendant trois siècles, le règne de Jésus-Christ s'est établi sur la terre; et la religion chrétienne est devenue enfin la religion dominante dans l'empire romain sous Constantin. Mais à peine l'Eglise jouit-elle de la paix, que voici de nouveaux troubles. Une nouvelle conspiration se forme contre Jésus-Christ au milieu de son propre peuple, et sera suivie de beaucoup d'autres semblables; de nouveaux Absalons vont successivement s'élever contre David. Arius est le premier qui lève dans l'Eglise l'étendard de la révolte contre Jésus-Christ, dont il ose contester la divinité. Bientôt il est appuyé par Eusèbe de Nicomédie, l'un des plus puissants évêques de l'Orient; celui-ci en entraîne beaucoup d'autres; un parti puissant se forme en faveur d'Arius et d'Eusèbe. Athanase, l'un des plus zélés défenseurs de la consubstantialité du Verbe, l'un des plus fidèles membres de Jésus-Christ, l'un des premiers pasteurs de l'Eglise, paraît égaré et enseveli sous la multitude de ses ennemis: *Domine, quam multiplicati sunt qui tribulant me!* Une multitude prodigieuse d'hommes séduits s'élève contre ce saint évêque et contre ceux qui demeurent comme lui attachés à la foi de Nicée; on les regarde comme une faible poignée d'hommes dans la perte est sans ressource: *Multi insurgunt adversum me: multi dicunt animæ meæ: Non est salus ipsi in Deo* (1). Au milieu

(1) On reconnaît ici le psaume III. Le titre de ce psaume porte que David le composa à l'occasion de la révolte de son fils Absalom; et ceux mêmes qui ne reconnaissent pas l'authenticité de ces titres, avouent communément qu'en effet ce psaume convient dans le premier sens à David persécuté par la puissante conspiration de son fils Absalom; donc il convient dans le second sens à l'Eglise persécutée par ses propres enfants, figurés par Absalom, comme il arriva au temps de l'arianisme, qui fut la première persécution de ce genre. Saint Augustin reconnaît aussi que ce psaume

de ces maux, toutes leur confiance est en Dieu; ils le regardent comme leur bouclier; ils mettent en lui toute leur gloire; ils se souviennent que c'est lui qui a déjà fait triompher Jésus-Christ leur chef: *Tu autem, Domine, clypeus es circa me, gloria mea, et exaltans caput meum*. Ils s'unissent à lui, et se considèrent comme crucifiés avec lui, morts avec lui, ressuscités avec lui par la puissance de Dieu son père, qui les a pris avec leur divin chef sous sa protection: *Ego decubui et obdormivi: et evigilavi, quia Dominus suscepit me*. Le souvenir de cette victoire qu'ils ont déjà remportée sur la mort en la personne de leur chef, dissipe toutes leurs craintes, parce que la victoire du chef est le gage du triomphe de ses membres: *Non timebo milia populi circumdantis me*. Ils sollicitent donc avec une vive confiance le secours du Seigneur, qui s'est ainsi montré leur Dieu: *Exsurge, Domine: saluum me fac, Deus meus*. Toutes les victoires que l'Eglise a déjà remportées sur ses ennemis pendant les trois siècles qui ont précédé, et le triomphe même dont elle jouissait par la ruine entière de ses persécuteurs, lorsque cette guerre intestine s'est élevée, sont autant de motifs qui appuient encore leur confiance: *Quoniam percussisti omnes inimicos meos in maxillam, dentes impiorum contrivisti* (1). Enfin la foi leur apprend que leur salut est entre les mains de Dieu: *Domini est salus*; tous leur vœux se réduisent donc à demander à Dieu qu'il répande sa bénédiction sur son peuple, pour faire cesser les maux dont son peuple est affligé: *Super populum tuum benedictio tua*. Comme le psaume II appliqué par les fidèles de Jérusalem à la première persécution fut ensuite applicable à toutes les autres, de même le psaume III, qui, comme on vient de le voir, fut applicable aux troubles dont l'Eglise fut agitée par la première des grandes hérésies, peut ensuite également, et même mieux encore, s'appliquer à tous les autres troubles excités depuis par les faux dogmes des nestoriens, des eutychéens, des monothélites et autres, parceque, comme nous l'avons observé, les Psaumes dans la généralité de leurs expressions, embrassent tous les temps et tous les lieux. Au psaume III nous pourrions ajouter ici, si les bornes de ce discours le permettaient, le psaume IV: *Cum invocarem; le V: Verba mea; le XXV: Judica me; le XXXI: Dominus illuminatio mea; le XXXV: Ad te, Domine, clamabo; le XXXV: Dixit injustus; le LI: Quid gloriaris; le LXX: Nonne Deo; le LXXXI: Quam bonus; le XCIII: Deus ultionum*. Dans tous ces psaumes il est aisé de reconnaître la peinture de ces maux intérieurs, de ces scandales dont l'Eglise a tant de fois été affligée, et l'ex-

est particulièrement applicable à l'Eglise: *Potest iste psalmus accipi ad personam Christi... ut totus loquatur: totus, dico, cum corpore suo, cui caput est... Loquitur ergo apud prophetam simul Ecclesia et corpus ejus*. Enarr. in ps. III, n. 3.

(1) On comprend aisément que plus les victoires de l'Eglise se sont multipliées, plus ce motif de confiance s'est augmenté, en sorte que ce psaume applicable aux troubles de l'arianisme, l'est encore davantage aux troubles postérieurs où l'Eglise comptait encore un grand nombre de victoires.

pression des sentiments que sa foi lui inspire au milieu de ces scandales et de ces maux.

Passons aux maux extérieurs. Ils commencent à se montrer au psaume VI où l'Eglise se voit affligée d'un fléau terrible sous le poids duquel toute la multitude des enfants de Dieu vient se prosterner devant lui, pour le conjurer de ne pas le châtier dans sa colère, et de ne pas le frapper dans sa fureur: *Domine, ne in irâ tuâ arguas me, neque in furore tuo corripas me* (1). Nous pourrions y joindre le psaume IX où l'Eglise, après avoir rendu grâces de la victoire qu'elle a remportée sur l'idolâtrie au temps de Constantin: *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo: ... Eo quod conversi fuerint inimici mei retrorsum, corruerunt et perierunt à facie tuâ; changé tout-à-coup de langage, implore la miséricorde de Dieu, et lui expose l'humiliation où elle se trouve réduite sous la main de ses ennemis: *Miserere mei, Domine: vide humilitatem meam de inimicis meis*. Nous pourrions y joindre le psaume XLII, où l'on verrait le même contraste de joie et de tristesse: *Deus, auribus nostris audivimus... Nunc autem repulisti, et confudisti nos; et le psaume LXXXVII, où l'on voit de même les plus vives actions de grâces, et les plus tristes gémissements: *Miserere cordas Domini in æternum cantabo... Tu vero repulisti et despectisti, exaristi in Christum tuum*. Mais nous ne pouvons passer sous silence le psaume LXXXVII, qui exprime plus clairement que tous les autres, les maux dont je parle: *Deus, tenerunt gentes in hereditatem tuam: polluerunt templum sanctum tuum: posuerunt Jerusalem in ruderâ* (2).**

L'avenir nous offre, selon les divines écritures, trois grandes révolutions: la conversion des Juifs, la persécution de l'Antechrist et le dernier avènement de Jésus-Christ. Ces grands événements sont encore marqués dans les Psaumes.

La conversion des Juifs s'y trouve. On peut remarquer leur repentir et leurs gémissements dans le psaume XXIV: *Ad te, Domine, levavi animam meam; et dans le psaume I: *Miserere mei, Deus*. Dans le premier, ils demandent grâces pour les péchés du premier âge de leur nation, et pour tous les crimes qu'ils y ont depuis ajoutés: *Delicta juventutis meæ et prævaricationes meas ne memineris*. Dans le second, ils confessent particulièrement le crime qu'ils ont commis contre Dieu même et contre Dieu seul, par le déicide dont ils se sont rendus coupables en la personne de Jésus-Christ: *Tibi, tibi soli peccavi*. Ils y demandent d'être enfin délivrés de ce sang qui, selon le désir insensé de leurs pères, est tombé de génération en génération jusque sur eux, et ne cesse jusqu'à présent de les poursuivre: *Libera me de sanguine, Deus, Deus salutis meæ*. Leurs actions de grâces*

(1) On sait que c'est un des sept psaumes pénitentiels que l'Eglise emploie particulièrement dans les calamités publiques.

(2) On sait que l'Eglise emploie ce psaume spécialement lorsqu'elle se voit exposée aux incursions des infidèles.

après leur conversion se trouvent exprimées dans les psaumes CI: *Benedic, anima mea, Domino*; CII: *Benedic, anima mea, Domino*; CIV: *Confitemini Domino, quoniam bonus*; et surtout dans le psaume CXVII où Jésus-Christ même nous montre leur conversion dans cette parole qu'ils disent alors sur lui: *Benedictus qui venit in nomine Domini* (1).

La persécution de l'Antechrist, saint Augustin la découvre dès la seconde partie du psaume IX selon la Vulgate, lequel est le psaume X selon l'hébreu: *Uti quid, Domine, recessisti longè* (2); et l'on peut y rapporter principalement les psaumes graduels: *Ad Dominum, cum tribularer, clamavi*; et les suivants.

Enfin le dernier avènement de Jésus-Christ est particulièrement l'objet de ce désir ardent qui termine le psaume XIII: *Quis dabit ex Sion salutare Israel? et qui se trouve répété au ps. LII: *Quis dabit ex Sion salutare Israel?* Il est l'objet de cette vive prière trois fois répétée dans le psaume LXXIX: *Deus, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus... Deus exercituum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus... Jehova, Deus exercituum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus*. Il est spécialement décrit dans le psaume XLIX: *Deus decorum Jehova locutus est, et vocavit terram à solis ortu usque ad occasum*. Les *Sion species decoris ejus: Deus illuxit: veniet Deus noster, et non silebit. Ignis in conspectu ejus exardescet, et in circuitu ejus tempestas rubida*. L'anathème que Jésus-Christ doit alors prononcer contre les méchants, est exprimé dans le psaume VI, selon le témoignage même de ce divin Sauveur: *Discedite à me, omnes qui operamini iniquitatem* (3). La gloire de ses saints, qui doivent avec lui juger le monde, est décrite au psaume CXLIX: *Gloria hæc est omnibus sanctis ejus*.*

Ainsi le sens prophétique des Psaumes renferme l'établissement de l'Eglise, les persécutions qu'elle a souffertes de la part des Juifs et des païens, son triomphe sous Constantin, ses maux intérieurs depuis cet empereur, les inondations des barbares et des Mahométans, la future conversion des Juifs, la persécution de l'Antechrist, le dernier avènement de Jésus-Christ; en un mot, toutes les grandes révolutions qu'elle doit éprouver depuis son établissement jusqu'à son parfait triomphe dans la gloire de l'éternité.

Le grand et principal objet des Psaumes est donc Jésus-Christ et son Eglise, le Christ entier, dans toute l'étendue des siècles, depuis le premier avènement de Jésus-Christ jusqu'à son dernier.

(1) Matth. 23, v. 39.

(2) Saint Augustin fait ici une remarque importante: *Prima persecutio Ecclesie violenta fuit, cum proscriptioibus, tormentis, caedibus, Christiani ad sacrificandum cogentur: altera persecutio fraudulenta est, que nunc per ejusmodi hereticos et falsos fratres agitur: tertia superest per Antichristum ventura, qua nihil est periculosius, quoniam et violenta et fraudulenta erit. Vinu habebit in imperio, dolum in miraculis*. Enarr. in Ps. IX, n. 27.

(3) Matth. 7, 23, et 23, 41, Luc. 15, 27.